



# La Normandie au temps de l'épidémie

Chronique médiévale n°640 – Récit des hauts faits des seigneurs de la région – Mois 9 de l'an III du règne d'Emmanuel 1<sup>er</sup>, dit "Le Superbe".

## Alléluia pour le Duc...

Depuis qu'il est à la tête du duché, Hervé a toujours protégé les négociants, les laboureurs, les boutiquiers, et les manufacturiers. Tous lui en sont reconnaissants.

- En particulier, les représentants des grands métiers dont il a réorganisé les corporations, comme les constructeurs de carrosses, les alchimistes, les maîtres de l'énergie, les fabricants d'engins volants, les bâtisseurs de monuments et même les éleveurs de palefrois. "Vous êtes les meilleurs, vous êtes l'excellence."

"Alléluia !" répondent les intéressés.

- Depuis le début de l'épidémie, Hervé a renforcé son action de protection. Partout présent, toujours à l'écoute, il a dépensé sans compter.

"Alléluia, chantent les intéressés, vive le Duc Hervé !".

Quand il dépense, il est aimé.

---

*"Le roi est méchant.  
Moi, je suis gentil..."*

---

## Oui, je suis riche...

Si le Duc peut dépenser, c'est qu'il dispose de grands moyens. "870 millions de ducats, c'est ce que nous allons investir cette année, disait-il récemment à Valérie, la comtesse d'Ile-de-France, venue le visiter chez lui, et notre duché est le moins endetté de tous les duchés du royaume..." Ce qui est vrai.

- Avec ce trésor, l'une de ses priorités est d'améliorer la circulation des carrosses en fer entre Paris et la Normandie. Il y a beaucoup à faire.

- Et le Duc est courroucé par la Société Royale des Carrosses en Fer (que les copistes abrègent en SRCF) et le manufacturier Bombardier qui ne respectent pas leurs engagements.

- "C'est des vilains qui méritent le bâton !"

## Le Duc qui n'aimait pas le roi...

Au temps de l'épidémie, le royaume de France était divisé en treize duchés. Le Duc Hervé régnait sur celui de Normandie. C'était un beau duché avec de grandes villes, des champs labourés, des ports encombrés et des entrepôts bien garnis ; le Duc aimait son duché d'un amour véritable : "Je suis le roi d'une petite France à 30 lieues de Paris..."

## Paris, capitale du royaume.

Le Duc n'y allait plus très souvent. Il y était allé, autrefois, quand il était connétable de France. À l'époque, Nicolas 1<sup>er</sup>, dit le Nerveux, l'avait nommé chef de ses armées et membre du Haut Conseil. Il se souvenait des parades et des banquets qui accompagnaient ses déplacements, les dames le regardaient, leurs œillades étaient troublantes, les plus belles auraient aimé qu'il attachât leurs couleurs à sa lance, il était beau et content : c'était avant, c'était le bon temps.

• Aujourd'hui, Hervé n'aimait pas le nouveau roi qui ne l'aimait pas non plus. Il s'opiniâtrait à en dire beaucoup de mal : "Emmanuel ne connaît pas son royaume, il n'écoute que ses courtisans ; moi, je protège les petites gens". À ceux qu'il croisait quand il parcourait son domaine, le Duc répétait : "le roi est méchant, moi je suis gentil..." "Tu es gentil !", répondaient les manants ; les Normands sont polis.

## Hervé mérite mes oubliettes

À Paris, Emmanuel s'en moquait. Sauf quand il se souvenait qu'Hervé s'était soulevé contre lui, lorsque Laurent Parkarouge, le vilain duc du Rhône, des Alpes et d'Auvergne, avait prêché la croisade européenne avec Saint Bellamy, l'exalté de Versailles. C'était en l'an II de son règne. L'affaire avait fait long feu, les conjurés étaient rentrés chez eux, piteux. Tout cela avait déplu au roi qui regrettait parfois de ne pas les avoir occis : "Laurent méritait mon gibet et Hervé mes oubliettes".

Ainsi va la vie quand on tombe en disgrâce à Paris.



## Djony, "l'enlubadour"

Il s'appelle Djony. Il aurait pu être l'enlumineur des textes sacrés des grandes abbayes de Normandie, il a préféré devenir un troubadour du crayon : c'est "l'enlubadour" de cette Chronique.

Le voici :



Je l'ai rencontré dans une taverne rouennaise, entouré de ribauds et de ribaudes, les rires étaient gras ; nous avons scellé notre accord, une chope à la main, il caricaturera les seigneurs de Normandie. Je lui ai simplement demandé de nous éviter le bûcher.

*A noter : si tu es le père-abbé d'une belle abbaye, contacte Djony, il animera ton scriptorium.*  
[contact@djony.fr](mailto:contact@djony.fr)

## De l'eau dans son vin

Chaque année, à la fin des moissons, le Duc invite ses fidèles à manger une tarte aux pommes du côté d'Espagne.

Lors des précédentes fêtes, il a toujours dit du mal du roi et de ses représentants : "à cause d'eux, le royaume est en panne". Mais il y a trois semaines, ce fut différent : ses propos ont été modérés, il a préféré valoriser sa propre action, en insistant sur la nécessité de renforcer le pouvoir des Duchés et de valoriser la grande Normandie.

Est-ce un effet de l'épidémie ou se prépare-t-il à la "Grande Acclamation" ? Un peu d'eau dans le vin n'est pas inutile...

Editeur : Chroniques & Actions SAS  
Siret : 488 406 752 00011, RCS Evreux  
La Chronique :  
• N° CPPAP : 1008188511.  
• ISSN : 2117-9743  
• Directeur : Bertrand Tierce.  
• Abonnement : 260 € TTC / an.  
• Consultation gratuite sur la toile.

## Sébastien, Bruno... et les autres.

Quand il pensait au roi, Hervé pensait aussi à l'un de ses favoris, le jeune prince Sébastien, sire de Vernon, membre du Haut Conseil. Il y pensait, car, bien que prince des "Outre-Mer", Sébastien était toujours présent sur ses terres, marquant son territoire, de façon impétueuse, à la manière de ces goupils qui "mictionnent" d'invisibles frontières pour agrandir leur domaine.

- "Je dois me méfier de lui", se répétait le duc, les nuits d'insomnie.

- Au petit matin, quand il s'endormait enfin, le visage ambitieux de Bruno d'Évreux apparaissait parfois dans ses rêves agités. A Paris, Bruno était un autre prince bien placé qui, Grand Intendant du royaume, espérait maintenant devenir "le maire du palais". D'ailleurs, pour s'habituer, il se faisait déjà appeler Bruno "le maire".
- En attendant, il n'était d'aucune utilité à Hervé, contrairement à Pierre-André Sorti-du-Rang, le bailli du roi qui vivait à Rouen, un possible intercesseur auquel le Duc faisait de belles manières afin de faciliter son retour en grâce à Paris. En retour, le bailli lui montrait de l'amabilité, pas seulement pour créer de la belle harmonie, mais surtout pour faire payer à Hervé, avec "de la bonne monnaie ducale", ce que le maigre trésor du royaume ne pouvait plus payer. En Normandie, les belles manières se ressemblent... mais n'ont pas la même finalité.

## En attendant...

Beaucoup d'amis du Duc lui conseillaient de se rapprocher du roi ou, à défaut, d'Edouard Barbe-Blanche qui fut son maire du palais. Il faut penser à l'avenir : "quand le chêne casse, le roseau ploie", lui disaient-ils. Hervé, lui, rechignait, il n'avait nullement l'intention de mettre genou à terre, même s'il savait que la "Grande Acclamation" qui déciderait de son sort à la tête du duché, serait une bataille difficile à gagner. Or, le rendez-vous de la "Grande Acclamation" (ce que les clercs appellent "élection") était fixé au mois 3 de l'an IV du règne d'Emmanuel 1<sup>er</sup> dit "Le superbe". Pour beaucoup, à six mois de l'échéance, mettre un peu d'eau dans son vin n'était pas inutile.

A suivre.

---

*La semaine prochaine,  
nous verrons que le Duc a des relations  
ambiguës avec ses barons.*

---



Informez-moi :  
[bertrand.tierce@wanadoo.fr](mailto:bertrand.tierce@wanadoo.fr)